

culier sur le plan stratégique et économique – une compagnie canadienne s'est installée au Groenland – s'inscrit aussi dans le cadre plus général de la prise de conscience des populations arctiques à laquelle on assiste depuis quelques années. Cette prise de conscience s'est exprimée, entre autres choses, par des contacts est-ouest plus étroits entre les différents groupes de la région. Une association permanente, réunissant toutes ces populations, la *Inuit Circumpolar Association*, a d'ailleurs été mise sur pied avec un secrétariat permanent. Les Groenlandais eux-mêmes, en particulier, souhaitent plus de relations avec les Esquimaux canadiens.

Le Danemark et le Canada sont favorables à ces contacts et ont même contribué à leur financement. Il va de soi, cependant, que cette situation les oblige de plus en plus à concerter leurs politiques face aux problèmes du développement social, économique et politique des populations arctiques. Les

modèles qui seront utilisés dans un pays sont susceptibles d'avoir des répercussions dans l'autre, en particulier sur le plan de l'organisation politique de ces populations. Le Danemark souhaite d'ailleurs profiter de l'expérience du Canada, qui est plus avancée que la sienne en ce domaine, par exemple pour tout ce qui touche aux problèmes de l'habitation et de la sécurité sociale des Esquimaux.

S'ajoutant au problème de la gestion des ressources naturelles de l'Arctique, le problème humain, – et par là politique – qui se trouve simultanément posé au Canada et au Danemark par la prise de conscience des populations locales, entraînera les deux pays dans une coopération de plus en plus étroite qui donnera aux autres aspects de leurs relations bilatérales – notamment leurs politiques européennes respectives – une dimension entièrement nouvelle.

Relations canado-brésiliennes: tour d'horizon

par M. Jim Guy

Pays prometteur en quête de grandeur, le Brésil a donné naissance chez lui à un multi-racialisme qui préfigure l'humanité de demain. L'observateur est immédiatement frappé par la façon dont les Brésiliens reconnaissent sans réticence aucune le fait biologique le plus fondamental de l'expérience humaine, à savoir qu'il n'existe qu'une seule espèce humaine à laquelle appartiennent toutes les races. Par son attitude généralement libérale sur ce plan, le Brésil se distingue des sociétés nord-américaines et européennes qui se caractérisent souvent par une hostilité et un rigorisme sociaux voisinant l'esprit de caste.

Depuis le début des années 60, le pays connaît une unité qui s'exprime sous la forme d'un nouveau nationalisme politique et économique. Le Brésil cherche maintenant au-delà de l'hémisphère occidental à réaliser son grand objectif de politique étrangère, à savoir l'accession au rang de

puissance mondiale. Il est certain que l'écho du célèbre «miracle économique brésilien» s'est maintenant propagé non seulement dans l'hémisphère, mais sur toute la planète.

Contrairement à plusieurs de ses voisins moins fortunés, le Brésil n'est pas condamné à demeurer un exportateur de matières premières ou à se raccrocher à une industrialisation de substitution d'importations (ISI) pour assurer sa modernisation. Sa croissance économique a été, en fait, si remarquable qu'il accorde maintenant une aide aux États latino-américains plus pauvres. Par ce biais, il peut incontestablement annoncer au monde qu'il s'est donné une nouvelle respectabilité et qu'il a monté d'un cran sur la scène internationale.

En terme de puissance nationale, le Brésil domine nettement ses voisins quant à la superficie, à la population et au produit national brut. Il est le plus grand pays de l'Amérique latine, sa superficie et sa population étant égales à celles de tous les autres pays sud-américains réunis. Sa population équivaut à environ 50 fois celle de Panama et de Costa Rica et son produit national brut est environ 60 fois supérieur à celui du Paraguay. De par ses possibilités de devenir la nouvelle puissance de la région et de par sa «destinée manifeste» politiquement articulée, le Brésil occupe maintenant une place de choix dans la politique étrangère de tous les États de l'hémisphère, y compris le Canada.

Originaire de Montréal, M. Jim Guy est actuellement professeur agrégé de science politique au campus de Sydney du Collège du Cap-Breton. Il s'intéresse notamment à la politique étrangère du Canada ainsi qu'à la politique et aux modes de gouvernement latino-américains. Il a parcouru l'Amérique latine et publié de nombreux articles sur les relations du Canada avec ces pays. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.